J. N. 6579

16

Calais ce 28 Decembre 1802.

Je n'en ai plus aucun doute, mon cher Pelfor ; c'est votre courroux, ce sont les voeux perfides que vous avez adressées aux puissances de l'Enfer, qui m'ont persécutées. Quatre jours perdus, pour arriver de Douvres à Calais. Et perdus de quelle manière. Je vous ai écrit Dimanche matin. J'avois agréablement passé la journée de Samedi. Dimanche je fus invité avec les Payne chez les banquiers ministeriels (vous les connoissez par Cobbet) Fector ; là je me suis déjà mortellement ennuyé ; en retournant chez moi le soir, le vent étoit tout aussi fatal qu'il l'avoit été depuis trois jours. Nous ne partimes donc point à 2 heures après minuit. Mais hier (Lundi) matin on vint m'avertir que le Capitaine trouvoit le vent assez bon pour partir entre 9 à 10. Quoique voyant le contraire de mes yeux, et bien persuadé que le vent n'avoit pas changé d'un quart de dégré, je m'abandonnai aveuglement à la décision du Capitaine. J'entrai sur les 9 heures nous partimes à 10, et nous arrivames à Calais — — — à 2 heures, je dis Deux Heures après minuit. voila donc seize bonnes heures que j'ai passées en mer,

malade comme un dieu, couché sur un de ces
tristes grabats sans pouvoir le quitter une
minute, et me disant quelquefois — lorsque l'excès
du mal me porta jusques ~~aux~~ <u>blasphêmes</u> — que
le séjour de l'angleterre étoit presque ~~trop~~ payé
trop cher au prix de ces souffrances. — Enfin
nous arrivames ; je pris un bon repas à Calais
et je me ~~cou~~ couchai à 3 heures du matin, non
pas sans inquiétude sur ce que le lendemain
ameneroit de nouveaux dérangemens.

Mais les François cette fois-ci ont été
moins cruels envers moi que les élémens. Moyennant
quelques pièces d'argent toutes mes malles avec
l'immense variété d'objets qu'elles contiennent
ont heureusement passées ; et j'espère que les passe-
ports (quoiqué <u>non-visés</u> par <u>Andréossi</u>, faute
très-grave de ma part, et de celle de mes protecteurs
& amis à Londres qui auroient du me rappeller
cette circonstance essentielle ; surtout le Baron de
Reigersfeld) ne trouveront pas de difficultés non
plus.

Si tout va bien je compte partir à 2 heures
d'ici pour arriver encore à St-Omer ce soir — Vous
aurez de mes nouvelles de Bruxelles. Je bour

WIENER-STADTBIBLIOTHEK

prie de présenter mes respects à toute la maison
du Cte Stackelberg; et je vous réitère la prière
que vous aurez déjà trouvée dans ma lettre de
Sorli — de m'écrire à Rambot.

Adieu! ~~Pensez que~~ J'espère que toutes
mes souffrances auront un peu adouci votre cœur,
et que votre lettre à Mr. Editor, traitera pauvre
Professor Gertz un peu moins durement que vous
aviez intention de le faire. Pensez quelquefois à
celui qui sera toujours

tout à vous.

G.

Mr. de Pelser.

London

Edward Street Cavendish Sq.
Corner of Riding House Lane

DOVER
72

A
JAN 1
1803

WIENER-STADTBIBLIOTHEK